

Le siècle des ruptures et compromis : nouvelle approche de l'histoire du Royaume de Hongrie au cours du XVII^e siècle¹

Géza Pálffy

Résumé

Dans l'histoire de l'État hongrois, le long XVII^e siècle s'étendant du traité de paix de Vienne (1606) jusqu'au compromis de Szatmár (1711) occupe une place particulière. Son interprétation fut déterminée par les historiographies successives depuis le XIX^e, qui y ont vu d'abord une période déterminante pour les combats d'indépendance hongrois, celle des tentatives de réunification de l'État à partir de la Principauté de Transylvanie. La présente étude suit les travaux de l'anglais Robert J. W. Evans, de l'autrichien Thomas Winkelbauer et du français Jean Bérenger sur l'histoire du Royaume de Hongrie au XVII^e siècle dans le système des relations entre la monarchie des Habsbourg en Europe centrale et le royaume de Hongrie et entre le royaume de Hongrie, la cour de Vienne et l'élite politique hongroise. Dans cette perspective, selon l'auteur, l'histoire de la Hongrie entre 1606 et 1711 peut être considérée comme un siècle des ruptures et compromis, qui ont toujours garanti les droits et libertés des ordres hongrois et assuré la participation déterminante de l'élite politique hongroise à la direction de la politique intérieure, de l'administration et du système juridique de la Hongrie.

Abstract

The long 17th century, extending from the Peace of Vienna in 1606 to the Treaty of Szatmár in 1711, occupies a special place within the history of the Kingdom of Hungary. Its interpretation has been determined by successive historiographies since the 19th century, with regard to the 17th century, first as the most decisive period of the Hungarian struggles for independence, and then as the time of attempts launched from the Principality of Transylvania at the unification of the Hungarian Kingdom. On the basis of several years of archival research, and following in the footsteps of such historians as Robert J.W. Evans from Oxford, Thomas Winkelbauer from Vienna and Jean Bérenger from Paris, the author of the present study rather examines the history of the Hungarian Kingdom in the 17th century as part of a relationship between the Central European Habsburg Monarchy and the Kingdom of Hungary, the Habsburg court of Vienna and the Hungarian political elite. Within such a framework,

1. Cette étude a été préparée avec le soutien du projet scientifique « Lendület - Sainte Couronne de Hongrie » (2012-2017) de l'Institut d'Histoire du Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie Hongroise des Sciences.

the history of Hungary between 1606 and 1711 can be regarded as the century of ruptures and compromises, which guaranteed the privileges and liberties of the Hungarian estates, and secured for the Hungarian political elite a decisive role in shaping the domestic politics, local administration and judicial system of Hungary.

Pour le professeur Jean Bérenger qui fête ses 80 ans.

Les luttes pour l'indépendance et l'unité du royaume : un débat historiographique

Dans l'histoire de l'État hongrois, le long XVII^e siècle s'étendant du traité de paix de Vienne (1606) jusqu'au compromis de Szatmár (1711) occupe une place particulière. Cette période de l'histoire hongroise, caractérisée par des guerres plus ou moins longues et par des traités de paix fréquents, a été présentée par les historiens hongrois et étrangers de manières différentes au cours des dernières décennies. Dans les années 1950-1970, cette époque a été définie comme une période déterminante des « combats pour l'indépendance de la Hongrie », et encore aujourd'hui, beaucoup d'anciens élèves de cette école la considèrent toujours ainsi. C'est donc une idée encore ancrée dans l'historiographie et dans le public, et, de façon logique mais anachronique, elle a encore été renforcée par la chute du communisme et la restauration de l'indépendance hongroise en 1989. Cette conception fut répandue non par un historien spécialiste, mais par le principal idéologue du socialisme scientifique, Aladár Mód dont l'ouvrage connu sept éditions consécutives (*400 év küzdelem az önálló Magyarorszáért – 400 ans de luttes pour la Hongrie indépendante*)². Cet ouvrage, rédigé dans les années 1940-1950, s'inspirait, d'une manière très réussie, de la tradition historiographique hongroise nationale et romantique née dans la seconde moitié du XIX^e siècle dont l'influence était encore plus ou moins forte au début du XX^e siècle³.

Selon Mód, qui n'avait jamais fait des recherches fondées sur des sources, l'histoire hongroise entre 1526 et 1918 était une lutte d'indépendance des Hongrois contre les « oppresseurs allemands », les « colonisateurs autrichiens » et les « impérialistes habsbourgeois ». Les chefs de file de cette série de guerres d'indépendance furent les souverains de la Principauté de Transylvanie, en particulier durant le long XVII^e siècle, Étienne Bocskai, Gabriel Bethlen, Émeric Thököly et François II Rákóczi. Dans le panthéon hongrois sur la place des Héros, la substitution des statues de Bocskai, Bethlen, François II Rákóczi et Louis Kossuth à celles des souverains Habsbourg (Ferdinand I^{er}, Charles III, Marie-Thérèse, Léopold II et François-Joseph) dans les années 1950 montre bien la validation politique

2. Aladár Mód, *400 év küzdelem az önálló Magyarorszáért* [400 ans de lutte pour la Hongrie indépendante], Budapest, Szikra Könyvkiadó, 1954, trad. en langue tchèque : *400 let bojů za nezávislost Maďarska*, Prague, Státní nakladatelství politické literatury, 1955.

3. Steven Bela Vardy, *Modern Hungarian Historiography*, Boulder/New York, Columbia University Press, 1976, p. 43-46, 121-128 ; Péter Gunst, *A magyar történetírás története*, Debrecen, Csokonai Kiadó, 2000, p. 139-273 ; Ignác Romsics, *Clio bővületében. Magyar történetírás a 19-20. században — nemzetközi kitekintéssel* [Sous le charme de Clio. L'historiographie hongroise des XIX^e et XX^e siècles dans une perspective internationale], Osiris Kiadó, Budapest, 2011 ; Ignác Romsics, « Ungarische Geschichtsschreibung im 20. Jahrhundert. Tendenzen, Autoren, Werke », dans *Nationale Geschichtskulturen — Bilanz, Ausstrahlung, Europabezogenheit* (Beiträge des internationalen Symposions in der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz, vom 30. September bis 2. Oktober 2004), Heinz Duchhardt (éd.), Stuttgart, Franz Steiner, 2006, p. 195-219

de cette conception historique⁴. Grâce à cette politique de l'histoire et de la mémoire, plusieurs générations apprirent ainsi l'histoire de la Hongrie au XVII^e siècle, voire à l'époque moderne.

Cette tendance fut renforcée dans les années 1950-1970 lorsque l'historiographie professionnelle adopta ou fut forcée d'adopter cette doctrine. En Hongrie, les ouvrages de Kálmán Benda (*Bocskai István függetlenségi harca* – La lutte d'indépendance d'Étienne Bocskai, 1952), de László Nagy (*Bethlen Gábor a független Magyarorszáért* – Gabriel Bethlen pour la Hongrie indépendante, 1969) ainsi que le best-seller d'Ágnes R. Várkonyi (*Két pogány közt. A Rákóczi-szabadságharc története* – Entre deux païens. L'histoire de la guerre d'indépendance de Rákóczi) élargirent cette théorie pour la période concernée⁵. La même conception fut présentée à un public professionnel international par l'étude intitulée *The Hungarian Wars of Independence of the Seventeenth and Eighteenth Centuries* de Béla Köpeczi (1982), et dans les différentes histoires de la Hongrie publiées en langues étrangères⁶. L'influence de ces ouvrages est toujours sensible dans le lectorat hongrois, ainsi que dans l'historiographie internationale. Cette idée fut, d'ailleurs, reprise dans la plus récente histoire de la Hongrie publiée en anglais en 2006 dans laquelle la période allant à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e siècle est intitulée *The Struggle for Independence (1547-1711)*⁷.

Dans les années 1980-1990, une nouvelle conception émergea en Hongrie, celle des « tentatives de réunification de l'État hongrois » à partir de la Principauté de Transylvanie. D'après celle-ci, Étienne Bocskai et ses successeurs princiers ne luttèrent pas pour l'indépendance, mais, après la prise de Bude par les Turcs en 1541, pour le rétablissement de l'intégrité territoriale de la Hongrie historique. Une des entreprises scientifiques les plus importantes de l'historiographie hongroise après la seconde guerre mondiale signalant cette modification fondamentale fut la série *Magyarország története tíz kötetben* (*Histoire de la Hongrie en dix volumes*). Le tome de la série consacré au XVII^e siècle publié au milieu des années 1980 ignorait déjà les luttes d'indépendance du XVII^e siècle. Les princes de Transylvanie ne semblaient diriger que des luttes contre les Habsbourg et des tentatives de réunification du royaume⁸.

Tandis que la première théorie témoignait de l'influence du système politique hongrois sur l'historiographie, la seconde semblait « seulement » oublier le fait important que les princes transylvains étaient vassaux de l'Empire ottoman tout au long du XVII^e siècle, même si leur dépendance par rapport à la Porte ottomane était plus lointaine que celle des principautés roumaines. Ils ne pouvaient entreprendre des luttes contre les Habsbourg

4. András Gerő, *Heroes' Square-Budapest. Hungary's History in Stone and Bronze*, Budapest, Corvina, 1990, p. 30-33.

5. Kálmán Benda, *Bocskai István függetlenségi harca* [La guerre d'indépendance d'Étienne Bocskai], Budapest, Művelt Nép, 1952 ; László Nagy, *Bethlen Gábor a független Magyarorszáért* [Gabriel Bethlen pour la Hongrie indépendante], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1969 ; Ágnes R. Várkonyi, *Két pogány közt. A Rákóczi-szabadságharc története* [Entre deux païens. L'histoire de la guerre d'indépendance de Rákóczi], Budapest, Móra Kiadó, 1979.

6. Béla Köpeczi, « The Hungarian Wars of Independence of the Seventeenth and Eighteenth Centuries in Their European Context », dans *From Hunyadi to Rákóczi. War and Society in Late Medieval and Early Modern Hungary*, éd. János M. Bak et Béla K. Király, Brooklyn, Columbia University Press, 1982, p. 445-455 ; voir aussi Ervin Pamlényi (éd.), *A History of Hungary*, Londres/Wellingborough, Collet's, 1975, p. 151-178.

7. Bryan Cartledge, *The Will to Survive. A History of Hungary*, Londres, Timewell Press, 2006, p. 102-128.

8. Zsigmond Pál Pach et Ágnes R. Várkonyi (éd.), *Magyarország története tíz kötetben* [Histoire de la Hongrie en 10 volumes], vols. 3/1-2, *Magyarország története 1526-1686*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1987, vol. 2, p. 1043-1155 ; voir aussi Ágnes R. Várkonyi, *A Királyi Magyarország 1541-1686* [La Hongrie royale], Budapest, Vince Kiadó, 1999, p. 70-90.

qu'avec l'autorisation d'Istanbul et leur intronisation dépendait aussi de la volonté de la Porte. Ils ne menèrent pas des guerres de réunification, mais des campagnes contre les Habsbourg, comme nous le confirment les recherches les plus récentes⁹. Dans ce domaine, seul François II Rákóczi représenta une exception au début du XVIII^e siècle, mais la Hongrie historique refondée sous sa domination n'exista que dans ses rêves¹⁰.

Bien que la théorie de la réunification de l'État hongrois soit quelque peu dépassée dans les cercles professionnels grâce aux recherches récentes, elle est encore bien présente dans les manuels scolaires et universitaires. C'est très clair dans le nouveau manuel d'histoire destiné aux élèves de la sixième classe¹¹ des écoles hongroises (2014) dans lequel on peut lire par exemple : « Le principal objectif politique du prince Gabriel Bethlen fut la réunification de la Hongrie partagée en trois territoires¹² ». La survie de cette théorie s'explique par le fait que, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, l'historiographie et la politique actuelle se servirent des mythes de l'indépendance nationale, alors même que l'État-nation n'existait pas dans l'Europe du XVII^e siècle. Mais notons néanmoins ici que le germe de l'idée moderne de nation naquit bien à cette époque¹³.

Il y a peu de différences entre la vision hongroise et l'historiographie internationale, puisque les ouvrages internationaux se fondent essentiellement sur des travaux rédigés en Hongrie ou bien sur des synthèses traduites en langues étrangères. Mais je voudrais souligner l'importance de trois ouvrages d'auteurs étrangers qui font exception en analysant l'histoire du Royaume de Hongrie dans le cadre de la Monarchie des Habsbourg. Dans sa monographie novatrice *The Making of the Habsburg Monarchy 1550-1700*, l'historien anglais Robert Evans, dès 1979, représente cette époque de l'histoire hongroise non du point de vue de l'indépendance ou de la réunification du pays, mais dans la perspective du système des relations entre la Cour de Vienne et les ordres hongrois¹⁴. Une vue comparable existe également dans les ouvrages plus récents de l'autrichien Thomas Winkelbauer, dans son *Histoire de la Monarchie des Habsbourg aux XVI^e – XVII^e siècles* (2003), et du Français

9. Voir à ce sujet les résultats de deux recueils d'études récents : Gábor Kármán et Lovro Kuncevic, *The European Tributary States of the Ottoman Empire in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Leyde/Boston, Brill, 2013 ; Gábor Kármán et G. Radu Paun, *Europe and the "Ottoman World". Exchanges and Conflicts (Sixteenth to Seventeenth Centuries)*, Istanbul, The Isis Press, 2013.

10. Sur l'abondante littérature sur la guerre d'indépendance de Rákóczi, voir récemment : Ágnes R. Várkonyi et Domokos Dániel Kis (éd.), *A Rákóczi-szabadságharc* [La guerre d'indépendance de Rákóczi], Budapest, Osiris Kiadó, 2004, p. 774-807, et, en anglais et français, István M. Szjártó, « The Rákóczi Revolt as a Successful Rebellion », dans *Resistance, Rebellion and Revolution in Hungary and Central Europe. Commemorating 1956*, éd. László Péter et Martin Rady, Londres, Hungarian Cultural Center, 2008, p. 67-76 ; Ferenc Tóth (éd.), *Correspondance diplomatique relative à la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711)*, Paris, Honoré Champion, 2012, p. 11-114.

11. La sixième classe correspond à une tranche d'âge d'environ 11-12 ans dans le système scolaire hongrois.

12. Márk Sólyom, Lajos Nagy et Géza Tarnóczy, *Történelem. Tankönyv 6*, Budapest, Oktatókutatató és Fejlesztő Intézet, 2014, p. 87.

13. Balázs Trencsényi, *Early-Modern Discourses of Nationhood*, Phil. Diss. Central European University, Budapest, 2004 ; Balázs Trencsényi et Márton Zaszkaliczky (éd.), *Whose Love of Which Country ? Composite States, National Histories and Patriotic Discourses in Early Modern East Central Europe*, Leyde/Boston, Brill, 2010 ; András Péter Szabó, « "De profundis". Nemzeteszmék az 1657 utáni évek erdélyi válságában » [“De Profundis”. L'idée de nation dans les années qui ont suivi la crise transylvaine de 1657] », *Századok*, 2012/146, p. 1085-1160, surtout p. 1150-1159.

14. En Hongrie, comme dans de nombreux pays d'Europe centrale, le pouvoir est partagé entre le souverain et les ordres (constitués essentiellement de la noblesse) représentés à la Diète. Les ordres constituent la nation hongroise. Voir le chapitre « Limited rejection » dans Robert John Weston Evans, *The Making of the Habsburg Monarchy 1550-1700. An Interpretation*, Oxford/New York, Oxford University Press-Clarendon Press, 1979, p. 235-274.

Jean Bérenger dans sa synthèse de l'histoire hongroise de l'époque moderne (2010). Winkelbauer n'oublie jamais le Royaume de Hongrie parmi les États de la Monarchie, s'agissant des affaires militaires, financières, religieuses, sociales ou culturelles, et il analyse même les influences de l'occupation turque sur les ordres du point de vue du Royaume et de la Monarchie également¹⁵. Bérenger profitant de ses propres recherches sur les diètes hongroises et les guerres turques caractérise l'histoire du Royaume de Hongrie entre 1606 et 1711 par le titre suivant : « Le conflit constitutionnel du XVII^e siècle¹⁶. » Ces nouvelles tendances commencent à influencer l'historiographie hongroise depuis une dizaine d'années.

Une nouvelle conception : le siècle des ruptures et compromis dans le Royaume de Hongrie

Dans la présente étude je souhaiterais présenter ma propre interprétation de l'histoire du Royaume de Hongrie au XVII^e siècle. Elle ne veut pas être une conception exclusive. Elle se situe beaucoup plus dans la ligne des trois derniers ouvrages évoqués que des théories hongroises fondées sur des mythes et des préjugés. Les conceptions hongroises ne sont pas seulement problématiques par leur vision générale, mais également par leur représentation schématique de l'histoire hongroise du point de vue de la Principauté de Transylvanie créée au milieu du XVI^e siècle¹⁷. Ces théories inspirées de l'historiographie romantique et nationale du XIX^e siècle mettent en relief, d'une façon erronée, la principauté comme bastion de l'indépendance et symbole de l'État hongrois autonome.

Sans vouloir contester la raison d'être d'une conception axée sur la Transylvanie, il est évident que l'histoire de la Hongrie déchirée en trois parties ne peut pas être écrite d'un seul point de vue. En vérité, elle ne pourrait être analysée que dans le cadre de trois États : d'une part, le royaume de Hongrie intégrée dans la Monarchie des Habsbourg, d'autre part l'Empire ottoman qui occupe des territoires considérables dans le bassin danubien, ainsi que son État vassal, la Principauté de Transylvanie.

De nos jours, il est difficile d'accepter une thèse selon laquelle l'histoire du Royaume de Hongrie issu de l'État hongrois médiéval et faisant partie au XVII^e siècle de la Monarchie des Habsbourg doit être analysée du point de vue de la perspective narrative d'un autre État (c'est-à-dire la Principauté de Transylvanie recréée en 1570). En bref, l'histoire des deux États majoritairement dirigés par des Hongrois (le royaume et la principauté), malgré leurs relations fréquentes, ne peut être décrite par un modèle ou une conception. Il est évident que le premier faisait partie de la puissance principale de l'Europe centrale et que le second appartenait à la sphère d'influence de l'État le plus puissant du monde de l'époque : l'Empire ottoman. Ces deux puissances rivalisaient depuis le XVI^e siècle et continuèrent encore pendant plusieurs siècles.

L'histoire du Royaume de Hongrie, qui couvrait un territoire considérable après la conquête turque, environ 120 000 km², peut être examinée durant la période de 1606 à 1711 de son propre point de vue, en le situant dans le système des relations entre la

15. Thomas Winkelbauer, *Ständefreiheit und Fürstenmacht. Länder und Untertanen des Hauses Habsburg im konfessionellen Zeitalter*, Vienne, Ueberreuter, 2003, 2 vol., vol. 1, p. 123-173.

16. Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, t. I, de 1526 à 1790, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 105-204.

17. Béla Köpeczi (éd.), *Histoire de la Transylvanie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992 ; Cristina Fenesan, *Constituirea principatului autonom al Transilvaniei*, București, Editura enciclopedică, 1997 ; Teréz Oborni, « From Province to Principality : Continuity and Change in Transylvania in the First Half of the Sixteenth Century », dans *Fight against the Turk in Central-Europe in the First Half of the 16th Century*, éd. István Zombori, Budapest, METEM, 2004, p. 165-179.

monarchie et le royaume, et entre la Cour de Vienne des Habsbourg et les élites politiques hongroises, comme Evans, Winkelbauer, Bérenger et Kálmán Benda dans ses ouvrages tardifs¹⁸ l'ont fait¹⁹. Dans ce système, d'après mes recherches, je me permets de considérer l'histoire du Royaume de Hongrie au XVII^e siècle comme le « siècle des compromis et accommodements ». Plus précisément, je le qualifierai de « siècle des ruptures et compromis », car les compromis furent toujours précédés de ruptures plus ou moins considérables. Contrairement aux conceptions anciennes, non seulement l'histoire du XIX^e siècle fut déterminée par un compromis décisif (1867), mais, comme l'a bien montré János Poór²⁰, le XVIII^e siècle fut également caractérisé par les compromis, et cela est vrai pour l'histoire de l'État hongrois au cours du XVII^e siècle aussi.

Il n'en résulte pas bien entendu la séparation rigide de l'histoire des trois parties de la Hongrie historique pendant 150 ans après 1541 (le Royaume de Hongrie, l'Empire ottoman et la Principauté de Transylvanie). Leurs guerres – soit les Ottomans ou les princes transylvains contre les empereurs et rois hongrois soit l'inverse – se déroulèrent sur leurs territoires. Évoquons les campagnes les plus importantes du XVII^e siècle : en 1604-1606 (la révolte d'Étienne Bocskai), en 1619-1621, en 1623-1624 et en 1626 (les campagnes de Gabriel Bethlen contre Ferdinand II), en 1644 et en 1645 (les campagnes de Georges I^{er} Rákóczi contre Ferdinand III) ou bien durant les grandes campagnes des années 1660-1664 et 1683-1699. La mise en place des systèmes de compromis entre la Cour de Vienne et les ordres hongrois était une conséquence du bouleversement de l'équilibre politique du XVI^e siècle provoqué par les campagnes des princes de Transylvanie contre les Habsbourg, surtout grâce au soutien d'une partie de l'élite politique du royaume (obtenue par la menace ou bien par un réel soutien de leurs différents objectifs).

Cinq compromis durant le long XVII^e siècle

Après des périodes plus ou moins longues de conflits armés, non seulement les États belligérants conclurent des traités de paix, mais les deux parties de l'élite du royaume hongrois ont fini par trouver un accommodement qui aboutit à un compromis avec la Cour de Vienne. Nous pouvons repérer, dans l'histoire du Royaume de Hongrie du XVII^e siècle, cinq compromis importants, c'est-à-dire cinq nouveaux systèmes de compromis (1608, 1622, 1647, 1681, 1711), tous élaborés dans des diètes hongroises, à l'exception du dernier.

Le premier compromis naquit dans la diète de l'automne de 1608 à Presbourg entre le roi Mathias II (1608-1619) qui, à l'aide des ordres hongrois, avait fait abdiquer l'empereur Rodolphe II du trône de Hongrie dans le célèbre *Bruderzwist*²¹, et l'élite hongroise, mais c'était aussi un compromis entre les ordres hongrois déchirés en deux camps durant la révolte de Bocskai (1604 – 1606). La conclusion du traité de paix de Zsitvatorok terminant

18. Kálmán Benda, « Absolutismus und ständischer Widerstand in Ungarn am Anfang des 17. Jahrhunderts », *Südost-Forschungen*, 1974/33, p. 85-124 ; Kálmán Benda, « Habsburg Absolutism and the Resistance of the Hungarian Estates in the Sixteenth and Seventeenth Centuries », dans *Crown, Church and Estates. Central European Politics in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Robert John Weston Evans et Trevor V. Thomas (éd.), Londres, Macmillan, 1991, p. 123-128.

19. J'ai également fait une tentative de synthèse dans cette direction dans mon ouvrage récent consacré à l'histoire du Royaume de Hongrie au XVI^e siècle. Géza Pálffy, *The Kingdom of Hungary and the Habsburg Monarchy in the Sixteenth Century*, New York, Columbia University Press, 2009.

20. János Poór, *A kompromisszumok kora* [L'Époque des compromis], Budapest, ADAMS Kiadó, 1992.

21. Le *Bruderzwist* désigne un conflit entre les fils de Maximilien II. En 1611, Matthias entre en guerre contre son frère Rodolphe, empereur romain germanique, pour obtenir de lui qu'il le désigne officiellement comme son successeur. Voir, récemment, Václav Buzek (éd.), *Ein Bruderzwist im Hause Habsburg (1608-1611)*, České Budějovice, Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, Historický ústav, 2010.

la longue guerre turque (ou Guerre de Quinze Ans 1591/1593-1606), et celle du traité de paix de Vienne (1606) mettait fin à la révolte complexe d'Étienne Bocskai²². Déjà bien étudié, le rôle historique de ce compromis est considéré comme déterminant²³.

Par contre, le second compromis du XVII^e siècle a été complètement oublié par l'historiographie. La guerre menée en Hongrie par le prince transylvain Gabriel Bethlen Gábor contre Ferdinand II fut terminée par un traité de paix, signée à Nikolsburg en Moravie au tournant des années 1621 et 1622 qui fut déterminant du point de vue international. Cela permit de créer une entente entre la Cour de Vienne et les ordres hongrois lors de la diète de Sopron (mai-août 1622) et cela facilita la réconciliation de l'élite politique hongroise déchirée en deux camps pendant les opérations militaires princières²⁴. Tandis que ce nouveau système de compromis était, à la fin du XIX^e siècle, encore bien présent dans l'historiographie hongroise²⁵, les ouvrages de synthèse ne lui consacrent, dans le meilleur des cas, que quelques lignes ! Il en résulte que le compromis et le nouveau partage du pouvoir réalisé durant la session d'été de la diète de Sopron en 1622 ne figurent pas dans les travaux historiques sur les Habsbourg, à l'exception de l'histoire internationale de l'opéra, grâce à un article d'Otto G. Schindler, éminent spécialiste récemment disparu de l'histoire du théâtre²⁶.

Le système de compromis de l'été 1622 fut suivi de la même manière par le traité de paix du mois de décembre 1645 terminant les deux campagnes du prince Georges I^{er} Rákóczi contre Ferdinand III (1644, 1645). Comme le traité de paix de Nikolsburg, ce traité entre l'empereur-roi de Hongrie et le prince de Transylvanie fut également signé à l'étranger, dans la ville de Linz dans la Haute-Autriche. Bien que nous en sachions beaucoup sur ce traité²⁷, le troisième système de compromis qui en résulta durant la diète de Presbourg à partir du mois de septembre 1646 jusqu'au mois de juin 1647 n'est connu

22. Du fait de la participation des Ottomans aux événements de la révolte de Bocskai, ses enjeux dépassèrent le cadre des relations entre les Habsbourg et la Hongrie. Sur le contexte, voir l'introduction de ce numéro spécial et, également, Gustav Bayerle, « The Compromise at Zsitvatorok », *Archivum Ottomanicum*, 1980/6, p. 5-53 ; Karl Nehring (éd.), *Adam Freiherrn zu Herbersteins Gesandtschaftsreise nach Konstantinopel. Ein Beitrag zum Frieden von Zsitvatorok (1606)*, Munich, Oldenbourg, 1983 ; János Barta, Manfred Jatzlauk et Klára Papp (éd.), « Einigkeit und Frieden sollen auf Seiten jeder Partei sein. » *Die Friedenschlüsse von Wien (23. 06. 1606) und Zsitvatorok (15. 11. 1606)*, Debrecen, Institut für Geschichte der Universität Debrecen-Selbstverwaltung des Komitats Hajdú-Bihar, 2007.

23. Voir sur l'ancienne littérature en détail : Géza Pálffy, *The Kingdom of Hungary, op. cit.*, p. 208-233 ; Géza Pálffy, *Győztes szabadságharc vagy egy sokféle sikert hozó felkelés ? A magyar királysági rendek és Bocskai István mozgalma (1604-1608)* [Une guerre d'indépendance victorieuse ou une insurrection aux nombreux succès Les ordres de la Hongrie royale et le mouvement d'Étienne Bocskai, 1604-1608], Budapest, Magyar Történelmi Társulat, 2009, p. 48-66.

24. Récemment : Géza Pálffy, « Crisis in the Habsburg Monarchy and Hungary, 1619-1622. The Hungarian Estates and Gábor Bethlen », *Hungarian Historical Review*, 2013/4, p. 733-760 ; Péter Dominkovits et Csaba Katona (éd.), *Egy új együttműködés kezdete. Az 1622. évi soproni koronázó országgyűlés* [Le début d'une nouvelle coopération. La diète de couronnement de Sopron de 1622], Sopron, Magyar Nemzeti Levéltár Győr-Moson-Sopron megyei Soproni Levéltára — Magyar Tudományos Akadémia Bölcsészettudományi Kutatóközpont Történettudományi Intézet, 2014.

25. Dávid Angyal, *Magyarország története II. Mátyástól III. Ferdinánd haláláig* [Histoire de la Hongrie de Mathias II à la mort de Ferdinand III], Budapest, Athenaeum Irodalmi és Nyomdai Részvénytársulat, 1898, p. 340-346.

26. Otto G. Schindler, « Von Mantua nach Ödenburg. Die ungarische Krönung Eleonoras I. Gonzaga (1622) und die erste Oper am Kaiserhof. Ein unbekannter Bericht aus der Széchényi Nationabibliothek », *Biblos*, 46, 1997/2, p. 259-293.

27. Sándor Szilágyi (éd.), *A linzi béke okirattára* [Documents sur la paix de Linz], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1885.

que dans ses grandes lignes²⁸. Cela est également vrai pour les recherches sur la haute et moyenne noblesse catholique vivant dans cette zone de tampon qu'était la Haute-Hongrie, située entre le royaume et la principauté depuis le début du XVII^e siècle, en partie à cause des propriétés foncières des Rákóczi dans cette région. On attend sur la question des études de cas qui pourront éclairer la situation.

La première période de la révolte d'Émeric Thököly (1671-1685)²⁹, après plusieurs armistices, fut terminée par le quatrième compromis réalisé durant la diète de l'an 1681 à Sopron. Celui-ci fut également le résultat des travaux de négociations durant de plusieurs longs mois depuis le mois d'avril jusqu'à la fin de l'année. En dépit des différents ouvrages consacrés à ce sujet³⁰, le dépouillement systématique de ce domaine de recherche reste encore à faire par les historiens hongrois. Pourtant, ce compromis fut d'une importance primordiale dans l'histoire de l'État hongrois et de toute la Monarchie des Habsbourg, car il rétablit l'équilibre bouleversé après la conjuration de Wesselényi (1667-1671)³¹, lorsque les hauts dignitaires du Royaume de Hongrie commencèrent à s'organiser contre la Cour de Vienne des Habsbourg.

Enfin, le mouvement d'indépendance, appelé aussi la guerre de liberté de François II Rákóczi (1703-1711), se termina – en guise de traité de paix, car les puissances étrangères n'y participèrent qu'indirectement – par le traité de paix du mois de mai 1711, autrement la paix de Szatmár qui est notre cinquième compromis. Par ailleurs, ce traité n'est plus désigné aujourd'hui, dans l'historiographie hongroise, comme « traité de paix » mais plutôt comme un accord d'importance remarquable entre les ordres hongrois et la Cour

28. Voir sur les négociations de 1646-1647 : Mihály Zsilinszky, *A linczi békekötés és az 1647-ki vallásügyi törvények története* [Histoire de la paix de Linz et des lois religieuses de 1647], Budapest, Magyar Protestáns Irodalmi Társaság, 1890 ; Katalin Péter, « The Struggle for Protestant Religious Liberty at the 1646-1647 Diet in Hungary », Robert John Weston Evans et Thomas V. Thomas (éd.), *Crown, Church and Estates, op. cit.* p. 261-268. La publication des sources de la diète est en cours par les soins de József Bessenyei.

29. Sur le mouvement d'Émeric Thököly, voir Béla Köpeczi, *Staatsräson und christliche Solidarität. Die ungarischen Aufstände und Europa in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, Budapest/Vienne/Cologne/Graz, Akadémiai Kiadó-Böhlau, 1983, et, plus récemment, János J. Varga, *Válaszúton. Thököly Imre és Magyarország 1682-1684-ben* [Carrefour. Emeric Thököly et la Hongrie 1682-1684], Budapest, História-MTA Történettudományi Intézet, 2007 ; Peter Kónya (éd.), *Gróf Imrich Thököly a jeho povstanie/Thököly Imre gróf és felkelése* [Le comte Thököly et son soulèvement], Prešov, Vydavateľstvo Prešovskej univerzity, 2009. Voir aussi les études publiées dans la revue *Hadtörténelmi Közlemények*, 118, 2005/3.

30. Mihály Zsilinszky, *Az 1681-ki soproni országgyűlés történetéhez* [Histoire de la Diète de Sopron de 1681], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1883 ; Sándor Németh, *Az 1681. évi országgyűlés* [La Diète de 1681], Budapest, Élet Nyomda, 1915 ; Jean Bérenger, *Les « Gravamina ». Remontrances des diètes de Hongrie de 1655 à 1681*, Paris, Presses universitaires de France, 1973, p. 269-319.

31. Après la paix de 1664, la noblesse hongroise considéra qu'elle avait été abandonnée par son souverain qui refuse de continuer la lutte contre les Turcs. L'aristocratie, menée par le Palatin Wesselényi puis par le ban de Croatie, riposta en lançant un mouvement, connu sous le nom de la « conjuration des magnats » qui réconcilia catholiques et protestants et se fixa pour objectif l'unité et l'autonomie du pays, fût-ce sous protectorat ottoman. Le complot fut éventé, et Léopold fit exécuter les meneurs. Sur le contexte, voir l'introduction du numéro. Sur la conjuration de Wesselényi, voir les synthèses suivantes : Gyula Pauler, *Wesselényi Ferenc nádor és társainak összeesküvése* [La conspiration de François Wesselényi et ses compagnons], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1876, 2 vol. ; László Benczédi, *Rendiség, abszolútizmus és centralizáció a XVII. század végi Magyarországon (1664-1685)* [Ordres, absolutisme, et centralisation à la fin du XVII^e siècle en Hongrie], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1990 ; Ágnes R. Várkonyi, « A Wesselényi szervezkedés történetéhez 1664-1671 » [Pour l'histoire de la conjuration de Wesselényi 1664-1671], dans *Tanulmányok Szakály Ferenc emlékére*, éd. Pál Fodor, Géza Pálffy et István György Tóth, Budapest, MTA TKI Gazdaság- és Társadalomtörténeti Kutatócsoportja, 2003, p. 423-460 ; Anđelko Mijatovic, *Zrinsko-Frankopanska urota*, Zagreb, Alfa, 1999.

de Vienne³². Plusieurs de ses dispositions furent d'ailleurs confirmées par la diète de Presbourg commencée en 1708 et qui s'acheva en 1715³³.

Révolte perpétuelle ou perpétuelle recherche de compromis ?

Comme nous l'avons montré plus haut, l'élite politique du royaume de Hongrie du XVII^e siècle, malgré les ruptures que constituent les périodes de guerre, était toujours prête à faire des compromis avec la cour de Vienne et elle était même capable de réintégrer les aristocrates ayant été provisoirement au service des princes de Transylvanie. Le système de défense de la frontière militaire contre les Turcs assurant la survie du royaume et de la Monarchie, ainsi que leur coopération dans les domaines politiques, militaires et financières³⁴ depuis le XVI^e siècle, fut bien établi après 1606. La nécessité de faire des compromis – de façon particulière à chaque fois – concernait aussi bien la Cour des Habsbourg que l'élite nobiliaire hongroise. Cela était bien clair pour les dirigeants séculiers et ecclésiastiques hongrois, s'ils se voulaient réalistes. Ainsi, ces compromis n'étaient pas seulement de nature politique, mais, à bien des égards, des nécessités politiques. À la lumière de ces faits, nous devons absolument nuancer le lieu commun répandu selon lequel les Hongrois étaient d'« éternels rebelles ». Au cours du XVII^e siècle, nous pouvons plutôt les regarder en perpétuelle recherche de compromis³⁵.

Ces systèmes de compromis régulièrement renouvelés furent accompagnés par des restructurations politiques et des changements d'équilibre des forces entre la Cour et l'élite politique hongroise, ainsi que dans les ordres. L'élite des ordres du Royaume de Hongrie était en général capable de jouer un rôle dans la direction dualiste du pays³⁶, de conserver les privilèges et, au moins en partie, sa liberté religieuse³⁷, tandis que la Cour des Habsbourg de Vienne, à partir du milieu du XVII^e siècle, commençait à introduire des décisions absolutistes et à imposer la pratique de la religion catholique à l'exemple des territoires autrichiens ou tchèques. Cette politique fut d'ailleurs souvent menée avec l'appui de quelques membres (de l'élite catholique surtout) des ordres hongrois.

Nous pouvons constater que, dans le cas des cinq compromis évoqués, les parties concernées devaient souvent faire des concessions importantes ou bien renoncer à certaines

32. Sur le compromis ou traité de paix de Szatmár voir Imre Lukinich (éd.), *A szatmári béke története és okirattára* [Documents et histoire de la paix de Szatmár], Budapest, Magyar Történelmi Társulat, 1925 ; Imre Lukinich, « La fin de la lutte. La paix de Szatmár (1711) », *Revue des Études Hongroises*, 1935/13, p. 120-192 ; Ágnes R. Várkonyi, « "Ad pacem universalem". The International Antecedents of the Peace of Szatmár », *Études Historiques Hongroises 1980 publiées à l'occasion du XV^e Congrès International des Sciences Historiques par la Commission Nationale des Historiens Hongrois I*, éd. Dezső Nemes et al., Budapest, Akadémiai Kiadó, 1980, p. 303-338 ; Imre Bánkúti, *A szatmári béke*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981, et, plus récemment, les études parues dans la revue *Századok*, 2012/146-4.

33. Sur cet aspect les recherches de János Kalmár sont en cours actuellement.

34. Voir à ce sujet, G. Pálffy, *The Kingdom of Hungary*, op. cit. passim.

35. Géza Pálffy, « Ewige Verlierer oder auch ewige Gewinner ? Aufstände und Unruhen im frühneuzeitlichen Ungarn », dans *Die Stimme der ewigen Verlierer ? Aufstände, Revolten und Revolutionen in den österreichischen Ländern (ca. 1450-1815)*, éd. Peter Rauscher et Martin Scheutz, Vienne/Munich, Böhlau-Oldenbourg, 2013, p. 151-175, surtout p. 152-155.

36. Sur l'organisation du gouvernement dualiste du Royaume de Hongrie, voir Géza Pálffy, *The Kingdom of Hungary*, op. cit. p. 373, fig. 15 ; András Oross, *A Magyar Királyság törökellenes határvédelmi rendszerének felszámolása és átszervezése* [Recensement et réorganisation du système de la frontière contre les Turcs dans le royaume de Hongrie], Budapest, Szentpétery Imre Történettudományi Alapítvány, 2013, p. 289.

37. Jusqu'à nos jours une monographie incontournable : Mihály Zsilinszky, *A magyar országgyűlések vallásügyi tárgyalásai a reformációtól kezdve* [Les délibérations des diètes hongroises au sujet des questions religieuses, à partir de la Réforme], [1526-1712], Budapest, Magyarországi Protestánszegylet, 1880-1897, 4 vol.

de leurs revendications. Par exemple, en 1608, la cour des Habsbourg dut accepter, d'une manière exceptionnelle en Europe centrale, les lois sur la liberté religieuse enregistrées à la diète de Presbourg³⁸. À partir du compromis de Sopron en 1622, il fallut enregistrer comme lois les diplômes du couronnement garantissant les privilèges des ordres (*diploma inaugurale*) ce qui resta une tradition jusqu'au XIX^e siècle³⁹. Il est remarquable que les cinq compromis furent accompagnés d'un couronnement hongrois (en 1608 : le roi Mathias II ; en 1622 : la reine Éléonore de Gonzague ; en 1647 : le roi Ferdinand IV ; en 1681 : la reine Éléonore Madeleine Thérèse de Palatinat-Neubourg ; en 1712 : le roi Charles III) ce qui favorisait également la position des ordres⁴⁰. Malgré les guerres et la nécessité de conclure des compromis, les ordres hongrois profitèrent des campagnes des princes de Transylvanie pour conserver leurs positions et privilèges. Bien entendu, cela ne fut pas sans limite. Par exemple, lorsque le second compromis fut conclu avec la Cour de Vienne à Sopron durant l'été de 1622, les ordres, même s'ils en avaient la possibilité, n'accompagnèrent pas les deux campagnes de Hongrie de Gabriel Bethlen, dont les armées furent soutenues par des troupes auxiliaires turques et tatares, en révolte (1623-1624, 1626). Ils ne voulaient pas entraîner le pays dans une guerre civile après la confirmation des leurs positions, privilèges et libertés religieuses pendant l'été de 1622. Notons ici que les révoltes des ordres à l'occasion des cinq ruptures évoquées plus haut devinrent rapidement des guerres civiles. À long terme, et au prix de beaucoup de pertes, ces mouvements produisaient la militarisation de pans de la société et nourrissaient ainsi les révoltes suivantes.

Éternels perdants ou éternels gagnants ?

Il est à remarquer que les dirigeants des groupes politiques hongrois concluant des accords avec la Cour de Vienne furent toujours gagnants, qu'ils fussent impliqués dans des révoltes contre la Cour ou bien adversaires de ces mouvements. L'un des principaux conseillers d'Étienne Bocskai combattant les Habsbourg, Étienne Illésházy, fut nommé palatin, c'est-à-dire premier représentant de l'élite du Royaume de Hongrie, lors du premier compromis à la diète de 1608, tandis qu'un capitaine supérieur de Gabriel Bethlen, Stanislas Thurzó, reçut la même dignité lors du second compromis en été 1622 à la diète de Sopron.

Le caractère multiple des crises et ruptures de Hongrie est illustré par le fait qu'après la mort d'Illésházy, survenue en 1609, le palatin suivant fut Georges Thurzó qui, bien que luthérien, passait pour un ennemi implacable de Bocskai. En 1625, le successeur de Stanislas Thurzó, luthérien, fut le catholique Esterházy, le grand rival de Gabriel Bethlen en Hongrie⁴¹. L'un des signataires du traité de compromis de Szatmár en 1711, le général

38. Dezső Márkus (éd.), *Corpus Juris Hungarici. 1608-1657. évi törvények*, Budapest, Franklin-Társulat, 1900, p. 8-9 ; Péter Tusor, « Az 1608. évi magyar törvények a római inkvizíció előtt. II. Mátyás kiközösítése » [Les lois hongroises de 1608 devant l'Inquisition romaine], *Aetas : Történettudományi folyóirat*, 2004/4, p. 89-105 ; Katalin Péter, « Religionsangelegenheiten auf den Wiener Friedenverhandlungen », dans *Die Friedensschlüsse von Wien und Zsitvatorok*, op. cit., p. 151-156.

39. D. Márkus, *Corpus Juris Hungarici*, op. cit. p. 174-183. Sur la loi 2 de l'an 1622, voir Gustav Turba, *Geschichte des Thronfolgerechtes in allen habsburgischen Ländern bis zur pragmatischen Sanktion Kaiser Karls VI, 1156 bis 1732*, Vienne, Fromme, 1903, p. 353-354 ; István Csekey, *A magyar trónöröklési jog*, Budapest, Athenaeum irodalmi és nyomdai rt., 1917, p. 99-102.

40. Le couronnement marque l'avènement du roi, et fait partie de ses obligations. Accepter de se faire couronner, et donc de recevoir la Sainte Couronne, qui marque l'unité du royaume et le partage du pouvoir entre les ordres et le souverain, marque la reconnaissance par le roi des lois du royaume. En cela, le couronnement confirme les prérogatives des ordres et l'absence de couronnement est une cause de conflit importante. Dans l'histoire hongroise, Joseph II, qui avait plus tard refusé la cérémonie, est surnommé le « roi au chapeau ».

41. Zoltán Fallenbüchl, *Magyarország főméltóságai 1526-1648* [Les grands officiers du royaume de Hongrie], Budapest, Maecenas Kiadó, 1988, p. 70.

révolté Alexandre Károlyi, fut nommé bientôt nommé maréchal de camp impérial (1712) et devint même comte. Dix ans plus tard, il était conseiller au Conseil de Lieutenance, de 1723 jusqu'à sa mort (1743), et joua un rôle important dans la renaissance et dans la nouvelle organisation de la Hongrie au XVIII^e siècle⁴².

Tout cela montre parfaitement que la Cour de Vienne s'efforçait de récompenser, ou à défaut de compenser leurs pertes, les Hongrois qui travaillaient à conclure les compromis importants durant le long XVII^e siècle. Titres, dignités, propriétés, pensions et privilèges divers furent employés à cet effet. En revanche, parmi ceux provoquèrent des ruptures provisoires avec leur souverain légitime, ou bien luttèrent contre lui pendant des années, seuls les participants de la conjuration de 1670 furent sévèrement réprimés, une partie d'entre eux ayant été exécutée. Les autres conflits armés ou politiques furent réglés par des accords mutuels lors des cinq compromis cités.

Ces exemples montrent bien que les dirigeants les plus influents des ordres hongrois, soit en tant que chefs des révoltes des ordres, soit comme organisateurs de compromis, furent toujours gagnants⁴³. Naturellement, ce ne fut pas le cas pour les chefs militaires *kuruc*⁴⁴ de la guerre d'indépendance de Rákóczi : ils furent amnistiés mais beaucoup d'entre eux préférèrent émigrer. La série de compromis garantit toujours les libertés des ordres et la liberté religieuse, même au moment où la Réforme catholique progressait dans le pays⁴⁵. Ce système permit la participation de l'élite politique hongroise à la direction de la politique intérieure, de l'administration et de la justice ; néanmoins, les ordres furent écartés des affaires militaires au moment de l'établissement de l'armée permanente et de la frontière militaire (*Militärgrenze*) au début du XVIII^e siècle⁴⁶. Le royaume de Hongrie eut ainsi les ordres les plus puissants de la monarchie des Habsbourg aux XVII^e-XVIII^e siècles en Europe centrale⁴⁷, et le système de l'absolutisme ne put être introduit dans les territoires

42. Gusztáv Heckenast et Kálmán Mészáros (éd.), *Ki kicsoda a Rákóczi-szabadságharcban ? Életrajzi adattár* [Qui est qui dans la guerre de Rákóczi ? Données biographiques], Budapest, História-MTA Történettudományi Intézete, 2005, p. 220-221 ; Ágnes Kovács, « Károlyi Sándor és Pálffy János a szatmári megegyezésért » [L'accord entre Alexandre Károlyi et Jean Pálffy à Szatmár], *Századok*, 146, 2012/4, p. 853-865.

43. Récemment plus en détail voir : G. Pálffy, *Ewige Verlierer*, op. cit. p. 165-168.

44. Le terme désigne les rebelles révoltés contre les Habsbourg entre 1671 et 1711.

45. Voir récemment : Peter Kónya, *Prešov, Bardejov a Sabinov počas protireformácie a protihabsburských povstání (1670-1711)*, Prešov, Biskupský úrad Východného distriktu ECAV, 2000 ; István H. Németh, « Európska doktrína alebo uhorská špecialita ? Zásahy štátu a rekatolizácia miest v Uhorsku v priebehu 17. storočia », *Historický časopis*, 2009/57, p. 641-658 ; Béla Vilmos Mihalik, « A Szepesi Kamara szerepe az 1670-1674 közötti felső-magyarországi rekatolizációban » [Le rôle de la Chambre de Szepes dans la recatholicisation entre 1670 et 1674], *Fons : Forráskutatás és történeti segéd tudományok*, 2010/17, p. 255-320.

46. József Zachar, *Habsburg-uralom, állandó hadsereg és magyarság 1683-1792* [Le pouvoir des Habsbourg, l'armée permanente et la Hongrie], Budapest, Zrínyi Kiadó, 2004 ; A. Oross, *A Magyar Királyság*, op. cit.

47. Joachim Bahlcke, « Hungaria eliberata ? Zum Zusammenstoß von altständischer Libertät und monarchischer Autorität in Ungarn an der Wende vom 17. zum 18. Jahrhundert », dans *Die Habsburgermonarchie 1620 bis 1740. Leistungen und Grenzen des Absolutismusparadigmas*, éd. Petr Mata et Thomas Winkelbauer, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006, p. 301-315 ; Jean Bérenger et Charles Kecskeméti, *Parlement et vie parlementaire en Hongrie 1608-1918*, Paris, Honoré Champion, 2005 ; Éva H. Balázs, *Hungary and the Habsburgs, 1765-1800. An experiment in enlightened absolutism*, Budapest, Central European University Press, 1997 ; Robert John Weston Evans, *Austria, Hungary, and the Habsburgs. Essays on Central Europe, c. 1683-1867*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2006 ; István M. Szijártó, « The Diet. The Estates and the Parliament of Hungary 1708-1792 », dans *Bündnispartner und Konkurrenten der Landesfürsten ? Die Stände in der Habsburgermonarchie*, éd. Gerhard Ammerer et al., Vienne/Munich, Oldenbourg, 2007, p. 151-171.

à l'est de la Leitha⁴⁸. Malgré cela, les compromis furent d'une importance primordiale pour la Cour de Vienne, car ils assuraient à la Hongrie une place relativement stable dans la Monarchie. La Hongrie put ainsi jouer un rôle déterminant dans le développement militaire et économique de l'État des Habsbourg au cours de l'époque moderne.

Enfin, il convient de souligner que les cinq compromis mettaient fin à des guerres intérieures et civiles de plusieurs années. Autrement dit, ils ouvrirent la possibilité d'un développement paisible, dont les fruits furent récoltés au XVIII^e siècle, et dont l'importance fut immense non seulement pour le Royaume de Hongrie, mais pour toute l'Europe centrale qu'il protégeait des Ottomans. Pour les Habsbourg, le maintien de la paix et de la défense contre les Turcs en Hongrie fut de première importance pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648) et la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). Par cette série de compromis peu étudiée durant le long XVII^e siècle l'élite du Royaume de Hongrie prouva que l'on pouvait à la fois trouver une conciliation avec le souverain Habsbourg et préserver les intérêts fondamentaux de l'État et des ordres hongrois.

48. Voir Géza Pálffy, « Zentralisierung und Lokalverwaltung. Die Schwierigkeiten des Absolutismus in Ungarn von 1526 bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts », dans *Die Habsburgermonarchie 1620 bis 1740, op. cit.*, p. 279-299.